



Etrangers

Philippe Rygiel

► To cite this version:

Philippe Rygiel. Etrangers. Delporte Christian, Mollier Jean Yves, Sirinelli, Jean-François. Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine, PUF, pp.288-291, 2010. halshs-01164776

HAL Id: halshs-01164776

<https://shs.hal.science/halshs-01164776>

Submitted on 17 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Philippe Rygiel *Etrangers*, in, Delporte Christian, Mollier Jean Yves, Sirinelli, Jean-François, Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine, Paris, PUF, 2010 Paris, Puf, 2010, p. 288-291.

L'histoire de l'immigration est aujourd'hui un champ particulièrement actif de l'histoire contemporaine. Elle a ses spécialistes, ses manuels, est associée à des institutions et des lieux spécifiques, dont la toute jeune Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI).

Elle n'a pourtant que deux ou trois décennies d'existence. C'est en effet à la charnière des années soixante-dix et quatre-vingt, sur fond de crise xénophobe et de progression électorale du Front National, que sont, en l'espace d'une douzaine d'années, achevées et soutenues plusieurs thèses qui font de l'immigration un objet d'histoire. Ce n'est pas d'ailleurs que les historiens des décennies précédentes ignoraient le fait que la France abritait depuis longtemps des migrants étrangers, Michelle Perrot, Yves Lequin ou Antoine Prost l'avaient noté ou souligné, mais s'ils rencontraient, à l'occasion de leur recherche, des migrants ou des travailleurs étrangers, leur présence, ses effets, les mécanismes en rendant compte, n'étaient pas au centre de leurs préoccupations.

Les pionniers de cette histoire, à l'inverse, ont ceci en commun que la question de l'immigration est au cœur de leurs enquêtes. Tous en font une question d'histoire alors même qu'ils sont issus de traditions historiographiques très diverses. Certaines proviennent d'une histoire institutionnelle qui s'interroge sur la naissance et le développement, à partir de la première guerre mondiale, d'un secteur nouveau de l'appareil d'état, spécialisé dans le traitement de l'immigration. C'est le cas, par exemple, de Jean-Charles Bonnet, puis, un peu plus tard de Patrick Weil.

D'autres, Pierre Milza, abordant la présence italienne en France par le biais de son impact sur les relations franco-italiennes de la fin du dix-neuvième siècle, ou Janine Ponty, étudiant les traités conclus par la France afin de se procurer une très nécessaire main d'œuvre polonaise après la première guerre mondiale, viennent d'une histoire des relations internationales attentive au jeu des « forces profondes » et marquée par la figure de Jean-Baptiste Duroselle, dont les tenants font valoir, à bon droit, que les questions migratoires préoccupent depuis la fin du XIXe siècle au moins les chancelleries européennes.

Émerge également une histoire politique de la question immigrée, avec les travaux de Ralph Schor, qui s'intéresse à la multiplicité des discours en circulation dans la sphère politique et dans l'opinion durant l'entre-deux-guerres et que prolongent aujourd'hui les recherches d'Yvan Gastaut.

Certains enfin viennent à l'histoire de l'immigration par le biais d'une histoire économique et sociale, issue de la tradition labrousienne, qui est à la fois une histoire de l'industrialisation et une histoire de la constitution de la classe ouvrière. Gérard Noiriel étudiant les sidérurgistes de la région de Longwy, Nancy Green les travailleurs juifs du Paris de la fin du XIXe siècle s'inscrivent dans ce courant dont Laure Pitti, qui a consacré sa thèse aux travailleurs algériens de Renault, est aujourd'hui une représentante.

C'est à Gérard Noiriel qu'il appartient de proposer de nouer ensemble ces histoires qui simultanément se tissent et de proposer, avec *Le Creuset français*, la première synthèse et un répertoire de questions qui va durablement structurer la recherche. Cet ouvrage fondateur fait de l'État-Nation, garant du bon fonctionnement du marché du travail, instituteur de la nation et acteur des relations internationales, le personnage central du processus d'immigration.

Au cours des années 1990, vont, à ces interrogations premières, s'en superposer d'autres. Débute alors un inventaire des populations étrangères de France, définies par leur origine nationale et/ou leur lieu d'implantation, parfois, même si ce n'est pas systématique, mené par des descendants de migrants. Ce mouvement, que symbolise une collection spécialisée publiée par les éditions autrement, se poursuit aujourd'hui encore, au point que l'on pourrait parfois croire que chaque nationalité ayant eu des représentants en France a son ou ses historiens. Les Slovènes, les Tchécoslovaques, les Luxembourgeois, les Roumains, de France font l'objet de thèses en cours. Le fait ne souffre que d'une exception majeure, l'absence de travaux récents consacrés aux Belges, qui furent pourtant longtemps les plus nombreux des immigrés. Qui s'intéresse à eux doit se plonger dans la grande thèse de géographie de Firmin Lantier, soutenue en 1954. Quant à l'approche par les lieux d'implantation elle est récemment passée de l'ère artisanale à l'ère industrielle avec le lancement par l'Agence pour la Cohésion Sociale et l'égalité des chances d'une enquête sur l'histoire et la mémoire des migrations en région qui a, de 2005 à 2008 mobilisé vingt-six équipes et plus d'une centaine de chercheurs dont la tâche était de proposer pour chacune des régions françaises, une histoire des populations étrangères attentive aux formes prises localement par leur installation. Cet inventaire des populations s'accompagne d'une vaste campagne de recension des sources de l'histoire de l'immigration, pilotée par l'association *généralistes*, qui a abouti à la publication de cinq volumineux recueils édités par les Archives nationales.

Outre le début de ce mouvement d'inventaire, les années 1990 sont marquées par des travaux consacrés à la question de l'intégration et de ses formes, qui est alors politiquement centrale. Le monumental travail consacré par Marie-Claude Blanc-Chaléard aux Italiens en région parisienne, qui reconstitue, autant qu'il est possible, généalogies et parcours individuels, est emblématique de ce moment.

L'historiographie de l'immigration change, au début du XXI^e siècle d'échelle. La majorité des travaux antérieurs sont menés par des spécialistes, peu nombreux, qui se rencontrent, se connaissent et éventuellement collaborent entre-eux. Il y a aujourd'hui plusieurs centaines de chercheurs – spécialistes en poste, thésards, membres d'association ou enseignants du secondaire – qui s'occupent activement d'histoire de l'immigration en France. Cette explosion démographique, pour partie liée à une institutionnalisation en cours et/ou à l'existence d'un dense réseau associatif, s'accompagne d'une massification de la production, dont rendent compte plusieurs revues spécialisées, ainsi que d'une diversification des objets et des points de vue. La plupart de ceux-ci cependant se réfèrent, qu'ils visent à les réfuter ou à les nuancer, aux travaux précédents et particulièrement aux plus anciens de ceux-ci. Plusieurs auteurs mettent ainsi en évidence la diversité des figures de l'immigrant. Longtemps en effet celui-ci a été identifié au travailleur peu qualifié de la grande industrie, dans le cadre d'une historiographie qui découvrait, sous le prolétaire, l'immigré. Or ceux-ci furent aussi, et en nombre étudiants, particulièrement dans la France de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, commerçants – étudiés par Claire Zalc pour l'entre-deux-guerres – ouvriers agricoles ou domestiques, ainsi que le rappelle Marieke König étudiant les domestiques allemandes présentes à Paris au XIX^e siècle. S'apparente à ce mouvement la découverte, relativement récente, de la présence massive des femmes au sein de l'immigration, et ce dès le milieu du XIX^e siècle, et du fait qu'elles ont elles aussi souvent travaillé.

L'existence d'un modèle français en matière d'immigration, longtemps et parfois implicitement admise, fait elle-aussi l'objet d'un réexamen, par le biais d'enquêtes comparatives, peu nombreuses, mais extrêmement riches, telles celle consacrée par Judith Rainhorn aux Italiens à Paris et New-York, cependant qu'émergent des travaux consacrés à l'émergence précoce de normes internationales, élaborées dans le cadre du BIT ou de la société des nations et qu'explorent Paul-André Rosenthal.

L'analyse des pratiques d'État s'est quant à elle déplacée des normes, inscrites dans la loi ou la réglementation, aux conditions concrètes du contrôle des étrangers. Les agents de ces politiques, les technologies dont ils usent, leurs pratiques quotidiennes, les institutions en contact direct avec les étrangers, font actuellement l'objet de nombreux travaux, souvent – tels ceux d'Alexis Spire étudiant les pratiques des fonctionnaires de la préfecture de police durant les trente glorieuses – situés aux confins de l'histoire, de la sociologie et des sciences politiques.

C'est dans le cadre souvent de ceux-ci que l'on trouve les échos de la controverse la plus vive du moment, qui concerne les liens entre colonisation et immigration, question centrale du premier grand colloque organisé par la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration. Les liens entre migrations massives du second vingtième siècle et colonisation, les continuités ou les ruptures dans le traitement des populations immigrées, et/ou « issues de l'immigration » pour qui reprend les expressions de la langue commune et l'encadrement des populations coloniales, le réemploi en métropole de schèmes de représentations directement issu du monde colonial, sont aujourd'hui autant de points donnant lieu à de parfois fort vifs débats, qui manifestent les liens étroits qu'entretiennent depuis l'origine cette historiographie et l'actualité politique, par le biais certes de l'engagement civique des chercheurs, mais aussi de la commande publique, fortement structurante dans ce champ et parfois de la mobilisation associative.

C'est ce contexte aussi qui permet de comprendre les absences, les silences de cette historiographie qui la définit autant que ses affirmations ou ses objets de prédilection. Jusqu'à une date récente les historiens de l'immigration ont ainsi accordé peu d'attention à la dimension culturelle des phénomènes migratoires qui ont affecté la France et la réflexion en ce domaine, lorsqu'elle a été menée, est demeurée largement tributaire des enjeux politiques et civiques de la question. Les grandes synthèses ainsi ont souvent tenté, de faire la liste des étrangers ou des enfants d'immigrés qui ont dignement représenté les arts, les sciences et les lettres nationales, voire de comptabiliser les victoires olympiques dont le pays est redevable aux enfants de l'immigration. De fait, la France peut célébrer, pour la seule littérature, le fils d'Italien Zola, le Russe Troyat, ou encore Romain Gary, et même le jeune Goscinnny, fils d'immigrés et créateur de l'emblème national qu'est Astérix. Certes, une telle entreprise ne nous dit pas, par exemple, ce qu'Astérix doit à la tradition juive, ou ce que le naturalisme doit, et s'il doit quelque chose, à l'origine italienne de son principal artisan, mais il s'agissait alors surtout de prouver que l'immigration devait être pensée comme un apport et contribuait à enrichir la nation. Les auteurs de monographies ont eux souvent scruté les pratiques linguistiques et culturelles des immigrés et de leurs enfants afin, non d'en saisir les logiques propres, mais de se prononcer sur le rythme d'une assimilation souvent identifiée à une acculturation progressive, ou de constater la permanence des cultures, et en particulier des langues, d'origine. Les spécialistes de l'exil, de l'exil allemand en particulier tels Valérie Robert, s'attachant à reconstituer l'activité créatrice et politique de ceux qui sont parvenus à fuir le troisième Reich, font ici figure d'exception. Même cependant si aucune grande thèse n'a encore été soutenue qui adopte explicitement, étudiant une population immigrée ou les phénomènes migratoires, une perspective d'histoire culturelle, quelques textes et quelques initiatives laissent penser que l'intérêt pour ce domaine grandit et que les questionnaires s'affinent. Au couple assimilation/oubli, les historiens préfèrent désormais la notion d'hybridation qui rend compte à la fois de l'adaptation des pratiques des immigrés à la réalité française, mais aussi du fait que cultures populaires – qu'il soit permis à un historien du social d'employer ce terme daté – et cultures

matérielles portent la trace de la présence massive de travailleurs venus d'autres pays, même si l'échange fut toujours inégal. Marie Claude-Blanc-Chaléard a pu montrer ainsi que l'accordéon, qui rythme les bals du 14 juillet est le produit, dans le creuset parisien, d'un croisement entre traditions musicales auvergnates et italiennes et Ronald Huebscher, reprenant parfois des travaux plus anciens de géographes, a pu mettre en valeur ce que les pratiques culturelles et les paysages du sud-ouest français doivent à la présence italienne. Des enquêtes en cours enfin s'interrogent, dans le cadre d'un programme commandité par l'Agence pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances sur les conditions d'élaboration et de diffusion de "mémoires immigrées" ou de "mémoires de l'immigration", support de constructions identitaires, ou bien signes d'une acceptation par la société française de la diversité des origines des hommes et des femmes présents en son sein. Là encore, l'observation du contexte institutionnel et politique est le plus sûr moyen de prédire que les recherches sont en ce domaine amenées à se multiplier. L'ethnisation de la question sociale, à l'oeuvre en France comme ailleurs au cours des dernières décennies, inspire des politiques publiques de remédiation symbolique, qui nourrissent en retour les initiatives d'acteurs locaux, qui élaborent des dispositifs culturels évoquant l'immigration, ou une population immigrée, aux finalités et aux publics variés. De l'inauguration récente de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration au partage d'un tajine géant dans les rues d'une préfecture de province, l'éventail des actions soutenues par la puissance publique et mobilisant acteurs associatifs et politiques, voire chercheurs en sciences sociales, est grand. Cette dynamique, qui aura ses historiens, ne peut que conduire ceux-ci à reprendre à nouveau frais la question, tant des productions culturelles des populations immigrées, que celle de la place faite à l'immigration et aux immigrés dans les politiques culturelles.

Blanc-Chaléard Marie-Claude, *Histoire de l'immigration*, Paris, La découverte, 2001.

Noiriel Gérard, *Le creuset français, Histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Seuil, première édition 1988.

Témime Émile, *France terre d'immigration*, Paris, Gallimard, 1999.

Philippe Rygiel, Centre d'histoire sociale du XXe siècle, Université Paris I/CNRS